

## 2 THÉORIE DU RÉCIT ET ÉPISTÉMOLOGIE

### Situation du récit dans une typologie des discours

« Dans le domaine de la science, tout se passe avec la même force, la même souveraineté, la même magnificence que dans les contes. »

Robert MUSIL.

#### 2.1. Théorie du récit et théorie sémiotique.

Comme l'étude des structures narratives tend à se constituer en domaine autonome de recherches, on ne sait pas quelle est la force de la théorie du récit ni quelle est sa place dans l'économie générale de la théorie sémiotique.

La première incertitude est justifiée parce que la plupart des définitions de la structure élémentaire du récit sont trop fortes : par exemple, cette corrélation

$$\frac{\text{avant}}{\text{contenu posé}} \text{ vs } \frac{\text{après}}{\text{contenu inversé}}$$

peut fort bien rendre compte des recettes de cuisine pour peu que l'on considère comme homologues à l'*avant* et à l'*après* le *non comestible* et le *comestible*. Les efforts pour définir théoriquement le récit pourront être orientés par l'étude des cas limites, qui ont un grand intérêt heuristique. C'est pourquoi nous étudierons un texte scientifique, où la manifestation narrative est éparse et fortement camouflée. Un des moyens de supprimer la seconde incertitude (et, en même temps, de définir, négativement cette fois, le

récit) consistera à établir une typologie des manifestations, narratives et non narratives. Nous n'en connaissons qu'un rudiment, présenté par Greimas dans sa *Sémantique structurale* (p. 124).

Modèles Manifestations	fonctionnels	qualificatifs
	pratique	technologique
mythique	idéologique	axiologique

On admet que les structures narratives relèvent de modèles fonctionnels puisque les opérations qu'elles définissent sont manifestées par des procès<sup>1</sup>; d'après le tableau ci-dessus, on pourrait donc prévoir l'existence de récits pratiques (technologiques) et de récits mythiques (idéologiques).

*Rem.* : L'opposition *pratique vs mythique* devrait être redéfinie à l'intérieur de la théorie sémantique; il ne suffit pas de définir la manifestation pratique comme « la manifestation partielle de la dimension cosmologique » et la manifestation mythique comme « la manifestation partielle de la dimension noologique » (*ibid.* : 120), car l'opérativité scientifique de la distinction entre ces deux dimensions du contenu reste sujette à discussion.

Laissons de côté, pour l'instant, la question : existe-t-il des manifestations idéologiques et technologiques non narratives ? Les analyses de récit n'ont décrit jusqu'ici que des récits mythiques (littérature, folklore, etc.), et non des « récits pratiques ». Cette limitation typologique des textes étudiés a pu influencer la termi-

1. Par exemple, l'étude des récits minimaux : proverbes (Greimas), Wellerismes (Cirese), titres de faits divers (Lindeckens).

nologie et les définitions<sup>1</sup> de la théorie du récit, et même de la théorie sémiotique dans son ensemble. Il serait donc utile de décrire un texte technologique-scientifique. La typologie ci-dessus pourrait être raffinée et/ou compliquée par l'introduction de la catégorie *figuratif vs non figuratif*, que Greimas utilise aussi pour la classification des contenus; on remarque alors que les récits décrits jusqu'ici sont à dominante figurative, à la différence du texte que nous allons étudier.

## 2.2. Un récit technologique-scientifique à dominance non figurative.

Nous proposons l'étude des trois premiers tomes des *Éléments d'idéologie* de Destutt de Tracy (Paris, 1804)<sup>2</sup>. Il s'agit d'une théorie des facultés intellectuelles (ou *idéologie*, ce mot n'étant qu'un homonyme du mot employé plus haut) suivie d'une théorie des signes et des langages; nous sommes en présence de ce qu'on peut appeler naïvement un texte abstrait. Cependant, nous avons dû, pour pouvoir analyser son contenu, recourir aux modèles construits par l'analyse structurale du récit. Voici pourquoi et comment.

### 2.2.1. La dramatisation actantielle.

C'est la forme d'organisation des contenus la plus apparente; on remarque que les mêmes contenus reviennent aux mêmes places dans les énoncés sémantiques, de façon que, lorsqu'un contenu  $x$  est sujet, c'est toujours un contenu d'une classe  $y$  qui est objet, etc.<sup>3</sup>;

1. Rappelons que la catégorie *fonction vs qualification* est relativiste : un énoncé fonctionnel peut être converti métalinguistiquement en énoncé(s) qualificatif(s), si bien que les progrès de l'analyse fonctionnelle et de l'analyse qualificative sont liés. Cela dit, un réexamen métathéorique du statut de cette catégorie est souhaitable.

2. Nous rappelons ici certains résultats d'une étude intitulée *Idéologie et théorie des signes* (Mouton, 1972). Cité *infra* : IS.

3. Cf. *supra*, les réflexions théoriques sur les interrelations des contenus à l'intérieur des énoncés sémantiques et la définition de ces rôles formels (I,2,1, pp. 95-114).

ici, en considérant comme homologues les énoncés à fonction métalinguistique du type de : « j'entreprends ici une science de nos facultés intellectuelles », on peut obtenir la formule canonique<sup>1</sup> suivante :

F (révéler) [A<sup>1</sup> : idéologue  
/1/ A<sup>2</sup> : nature de l'esprit]

Cette formule peut être reprise à son tour dans une dramatisation de niveau supérieur :

F (révéler) [A<sup>1</sup> } idéologue  
/2/ A<sup>3</sup> }  
A<sup>2</sup> : connaissance  
A<sup>4</sup> : humanité  
A<sup>5</sup> : /1/  
A<sup>6</sup> : obscurantistes]

Cette dramatisation des énoncés métalinguistiques du texte est redoublée par une dramatisation intéressant tous les contenus (esprit, langages) désignés par le texte comme les empiricités de la science idéologique; cela permet de construire trois énoncés canoniques ordonnés en un algorithme :

F (créer) [A <sup>1</sup> : esprit /3/ A <sup>2</sup> : langage A <sup>6</sup> : artifice (entraînant l'erreur)]	F (créer) [A <sup>1</sup> : esprit /4/ A <sup>2</sup> : connaissance A <sup>5</sup> : langage A <sup>6</sup> : artifice]
--	---

F (communiquer) [A<sup>1</sup> } esprit  
/5/ A<sup>3</sup> }  
A<sup>2</sup> : connaissance

1. F : fonction; A<sup>1</sup> : sujet; A<sup>2</sup> : objet; A<sup>3</sup> : destinataire; A<sup>4</sup> : destinataire; A<sup>5</sup> : adjuvant; A<sup>6</sup> : opposant; cf. GREIMAS, *op. cit.* : 152.

A<sup>4</sup> : humanité  
 A<sup>5</sup> : langage  
 A<sup>6</sup> : artifice]

Ces investissements actantiels sont confirmés par les définitions qualificatives attribuées aux contenus; le langage, par exemple, est défini comme un *moyen*, un *outil*, un *secours* de l'esprit<sup>1</sup>, ce qui le désigne clairement comme adjuvant. Ainsi, des contenus comme « connaissance » ou « langage » peuvent être placés dans les mêmes situations actantielles qu'ailleurs la « fille du roi » ou la « sauterelle blessée »; ce n'est pas dû (comme le suggère Jean Dubois) au fait que les relations constitutives de l'énoncé imposent aux contenus investis un nombre limité d'interrelations, mais au fait que les récurrences des mêmes types d'énoncés investis supposent une structure hiérarchiquement supérieure, de l'ordre des structures narratives.

### 2.2.2. La narrativisation.

Examinons l'algorithme des formules qui résument les principaux types d'interrelations actantielles présentes dans le texte : l'« esprit » (ou son substitut anaphorique l'« Idéologue ») est l'actant sujet des différentes formules; il apparaît en même temps comme le sujet-héros d'un récit dont ces formules présentent les principales étapes :

/1/ résume le mandement du héros-esprit, qui consiste dans l'identification de sa *nature*; cette identification a lieu à la fin d'une séquence disjonctionnelle : en effet, la recherche de la *nature* suppose la séparation de l'espace social, car le texte indique que le contenu « société » est anaphorique du contenu « artifice », contraire de « nature ». Cette séparation s'opère par un procès d'« introspection ». Elle est de plus redoublée par une disjonction temporelle, car l'introspection fait connaître à l'idéologue les « éléments originels » de l'esprit.

1. Cf. *IS*, 1,4.1.

La séquence disjonctionnelle est normalement suivie par une séquence performantielle, qui comporte ici les trois épreuves canoniques :

/3/ résume la quête de l'adjuvant, présentée dans le texte comme une création : l'*esprit*, malgré l'*artifice*, doit créer un *langage* conforme à la *nature*, donc parfait. Ce langage est nécessaire à la constitution de la *connaissance*<sup>1</sup>.

/4/ présente l'épreuve principale; l'obtention de l'objet du désir est ici encore figurée comme une création. L'*esprit* constitue la *connaissance* en deux étapes, la représentation des idées, et la mise en ordre des idées, qui sont toutes les deux rendues possibles par l'adjuvant *langage*.

/5/ présente l'épreuve glorifiante; l'*esprit* instaure le « règne des lumières » en communiquant la *connaissance* à l'*humanité* au moyen du *langage* et spécialement de l'écriture. Cette épreuve marque une disjonction spatiale (retour à l'espace social) et temporelle (entrée dans le futur).

*Rem.* : L'isomorphisme des formules /2/ et /5/, qui présentent respectivement l'action de l'*Idéologue* et l'action de l'*esprit*, suffirait à montrer que, dans l'*Idéologie*, la méthode et l'objet sont définis par une même articulation narrative. En d'autres termes, la dramatisation de l'énoncé et celle de l'énonciation sont analogues. Cela peut permettre d'identifier comme idéologique (au sens marxiste du terme) le discours de Tracy.

Il faudra s'interroger sur le statut de ce genre de formes narratives qui apparaissent (encore aujourd'hui, hélas) dans le discours des sciences. Par exemple, il est troublant de voir que la *preuve*, sur l'isotopie scientifique du texte de Tracy, correspond à la *reconnaissance* sur l'isotopie mythique<sup>2</sup>.

1. *Ibid.*, 6.

2. *Ibid.*, 2.4.2.

### 2.2.3. La structure fonctionnelle des actants.

Cette narrativisation se traduit par des sèmes fonctionnels attribués aux actants. Par exemple, si l'on inventorie les définitions explicites du héros *esprit*, on le trouve composé de quatre facultés : la *sensibilité*, la *mémoire*, le *jugement*, la *volonté*; on voit, après analyse, qu'elles recouvrent des sèmes modaux que l'on peut désigner par : *être* (c'est sentir), *savoir* (c'est se souvenir), *pouvoir* (c'est par le jugement que l'on peut connaître), *vouloir*. Dans la syntagmatique du récit, ces quatre sèmes correspondent respectivement aux quatre épreuves ou groupes de fonctions que nous venons d'étudier : à l'identification correspond l'*être*; à la création de l'adjuvant *langage*, le *savoir* (comme faculté); l'obtention de l'objet manifeste le *pouvoir*; enfin, la communication de l'objet manifeste le *vouloir* (comme intentionnalité du récit).

Pour sa part, l'adjuvant comporte deux sèmes fonctionnels, *représenter* et *communiquer*, qui sont manifestés respectivement dans les épreuves principales et glorifiantes <sup>1</sup>.

A partir de ces structures sémiques fonctionnelles, on peut déduire celles des autres actants : par exemple au sème *pouvoir* du héros, on peut faire correspondre un sème *empêcher* dans la définition de l'opposant « artifice »; cette déduction se vérifie dans le texte <sup>2</sup>.

Avant de préciser la structure qualitative des actants, il nous faut passer à un niveau d'analyse hiérarchiquement supérieur.

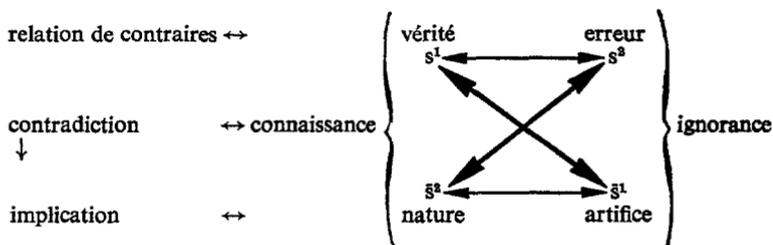
### 2.2.4. Le système dialectique.

L'inventaire des qualifications des actants permet de constituer quatre classes de contenus en relation d'équivalence paradig-

1. De même que le héros *esprit* est manifesté par plusieurs acteurs hypotaxiques (*mémoire*, *volonté*, etc.) qui se distinguent par des spécialisations fonctionnelles, l'adjuvant est spécifié, dans la manifestation, en signes de représentation des idées (*nom*, *verbe*, *adjectif*), en signes de mise en ordre des idées (*prépositions*, *flexions*, *ordre des mots*), et en signes de communication (*lettres*).

2. Cf. *IS*, 3.

matique. En reprenant des lexèmes utilisés par Tracy, on peut dénommer ces classes sémiologiques *vérité*, *erreur*, *nature*, et *artifice*. Chacune est définie par un contenu sémique commun à tous les sémèmes de la classe. Elles s'organisent en une structure quadri-polaire qui peut être identifiée comme la structure élémentaire des systèmes sémiotiques (du moins ceux qui commandent des manifestations narratives<sup>1</sup>); on a :



Les classes *vérité* et *erreur* sont opposées par une relation de contraires au niveau des unités constitutives, de même pour *nature* et *artifice*.

*Vérité* a pour constituants *régularité*, *immuabilité*, *complétude*, etc. (le sème constitutif de la classe est *totalité*); *artifice* a pour constituants *irrégularité*, *variabilité*, *incomplétude*, etc. (le sème constitutif de la classe est *non-totalité*). Parallèlement, *nature* a pour composants *origine*, *certitude*, *concrétude*, etc. (sème constitutif : *unité*); et *erreur* a pour composants *non-origine*, *incertitude*, *abstraction*, etc. (sème constitutif : *non-unité*).

Par ailleurs, le texte indique une relation d'implication entre *vérité* et *nature* (il faut un retour à la *nature* pour trouver la *vérité*); et l'*erreur* implique l'*artifice* (après l'abandon de la *nature*, l'*artifice* a causé l'*erreur*).

Les classes sémiologiques se groupent deux à deux en espaces sémantiques ou deixis : la *connaissance* est définie par la conjon-

1. Pour des justifications théoriques, cf. A. GREIMAS, F. RASTIER, « The Interaction of Semiotic Constraints », *Yale French Studies* 41; et A.-J. GREIMAS, « Éléments d'une grammaire narrative », *L'Homme*, 1969, IX (3); repris dans *Du Sens*, Paris, Le Seuil, 1970.

tion de la *vérité* et de la *nature*; l'*ignorance* par la *conjonction* de l'*erreur* et de l'*artifice*.

Les opérations dialectiques manifestées qui portent sur ces classes de contenus sont au nombre de six :

- deux constituent la *connaissance* : le passage de la *vérité* à la *nature*, et le passage de la *nature* à la *vérité*;
- deux constituent la *deixis* de l'*ignorance* : le passage de l'*erreur* à l'*artifice*, et le passage de l'*artifice* à l'*erreur*;
- les deux dernières mettent en relation les deux *deixis*, par l'intermédiaire des *subcontraires* (ou contenus *topiques*); elles permettent la transformation des contenus : le passage de la *nature* à l'*artifice* marque le début de l'*aliénation*; le passage de l'*artifice* à la *nature* marque le début de la *réintégration*.

*Rem.* : Cette analyse nous a conduit à un modèle qui rend compte à la fois des structures qualificatives et des structures fonctionnelles du texte. Il s'agit d'un modèle plus fort que le modèle narratif. Il rend compte de la structure sémiotique profonde.

C'est à ce niveau qu'on peut situer la problématique de ce que Foucault appelle l'*épistémé*. En effet, des sondages dans des grammaires comme celles de Port-Royal, Dumarsais, Condillac, Beauzée, indiquent que l'on peut constituer à partir de ces textes des modèles isomorphes de celui que nous venons d'utiliser. Ils diffèrent entre eux en ceci que les constituants des classes sémiologiques ne sont pas tous analogues, et que les opérations dialectiques sont diversement modalisées (par exemple, pour Port-Royal, la création et la communication de la *vérité* sont possibles, alors que pour Tracy elles ne sont qu'hypothétiques, si bien qu'en fait son récit échoue).

Ces différences peuvent être mises en relation avec des différences apparemment inexplicables au niveau de la manifestation : ainsi, par exemple, la *nature* est pour Tracy plus « éloignée » que pour Port-Royal, c'est-à-dire que les opérations nécessaires pour la retrouver et s'y conformer sont plus nombreuses et plus difficiles; c'est pourquoi l'étude des dérivations ou compositions des signes et des idées à partir de leur origine naturelle prend chez Tracy une grande place, d'où, par exemple, le rôle primordial donné dans sa

grammaire à l'interjection, ce cri naturel qui a donné naissance à tous les autres signes du langage articulé.

Ce qui importe aussi pour l'étude de la science, c'est de voir ici comment, dans la science de Tracy, les transformations de contenus sont opérées sur une isotopie mythique (celle des contenus topiques, *nature* et *artifice*). D'où la conclusion que la science classique des langages est produite par une idéologie (au sens marxiste du terme, cette fois) dans la mesure où elle est commandée par ce système dialectique que nous avons situé au niveau de la structure sémiotique profonde ou *épistémé*. Les structures narratives semblent être un relais, une instance de médiation entre l'idéologie (cf. *supra*) et la manifestation scientifique (ou autre). La permanence d'un même type d'*épistémé* peut rendre compte de la récurrence d'organisations narratives analogues dans la plupart des grammaires classiques : ainsi, par exemple, dans la grammaire de Tracy comme dans celle de Port-Royal, la distinction entre les signes nécessaires (représentant une idée complète; ex. : nom, verbe) et les signes utiles (ne représentant pas une idée complète; ex. : préposition) repose sur une même distinction entre le héros et l'adjuvant d'un sous-récit « grammatical » hypotaxique du récit « idéologique » (au sens de Tracy) dans son ensemble. Chose piquante, cette distinction entre les « mots outils » et les autres est encore enseignée dans les écoles françaises.

C'est également au niveau des structures sémiotiques profondes que l'on peut comparer le texte de *Idéologie* à des textes non scientifiques; la différence entre science et non-science semble, ici du moins, ne pouvoir être définie qu'au niveau des structures sémiotiques superficielles. Par exemple la structure sémique du contenu *nature* chez Bonald, dans la description qu'en a donnée Jules Gritti au Colloque de Lexicologie de Saint-Cloud (1968), est exactement la même que chez Tracy. Et, à première vue, il en serait de même dans *Paul et Virginie*...

### 2.2.5. Dialectique et récit.

Précisons les rapports entre le récit de *Idéologie* et la structure sémiotique profonde qui le commande. On voit que, par leurs définitions qualificatives, les actants peuvent être situés par rapport aux classes sémiologiques du modèle.

Ainsi, au début de la séquence performantielle, le héros-destinateur et l'adjuvant peuvent être situés dans la classe de *nature* ( $s^2$ ); à la fin du récit, quand ils auront réalisé la *connaissance*, leur structure sémiologique sera *vérité plus nature* ( $s^1 + s^2$ ).

L'objet du désir, la *connaissance*, a la même structure complexe ( $s^1 + s^2$ ); en effet, elle est *universelle* ( $s^2$ ) et *certaine* ( $s^1$ ), et conjoint plusieurs autres qualifications de *vérité* et de *nature*.

Le destinataire *humanité* est situé dans la classe de la *vérité* ( $s^1$ ), par ses qualifications comme *universalité* ou *uniformité*.

L'opposant est évidemment situé dans la classe d'*artifice*.

L'*erreur* ne reçoit pas de traduction actantielle qui soit prévue par la théorie des actants : il s'agit, si l'on peut dire, de l'anti-destinateur et de l'antisujet, figurés par des acteurs bénéficiaires de l'aliénation (Dieu, par exemple).

*Rem.* : Si les actants d'un récit peuvent être définis par rapport au système des contenus investis, cela permet de lever l'ambiguïté terminologique entre les unités du récit et les actants des énoncés sémantiques (structures linguistiques profondes), que nous avons proposé de rebaptiser *rôles formels*; et par là de faire cesser la confusion entre structures phrastiques et structures transphrastiques.

La structure des différentes épreuves du récit peut être mise en relation avec les valences narratives<sup>1</sup> des actants en présence. On peut alors admettre que les épreuves sont des manifestations, prises en charge par la grammaire narrative, d'opérations dialectiques inventoriées plus haut. Ainsi comprises, les trois épreuves ont la même structure : elles opèrent une dénégation de l'*artifice*, corrélative d'une assertion de la *nature*, et suivie de la conjonction de la *nature* et de la *vérité* (c'est-à-dire de l'assertion de la formule sémiologique de la *connaissance*). Elles diffèrent en ceci que les qualifications des classes de *vérité* et *nature* sont attribuées successivement au langage

1. C'est-à-dire la possibilité, déterminée par la situation des contenus investis dans l'actant au sein du système, d'entrer en relation dialectique avec les autres contenus. Le concept de *valence* paraît permettre de dépasser l'opposition *fonctionnel vs qualificatif*.

(dans l'épreuve qualifiante), puis au raisonnement (dans l'épreuve principale), enfin au discours écrit (dans l'épreuve glorifiante).

Ce rappel sommaire des relations entre la structure sémiotique profonde et la structure narrative nous sera nécessaire pour poursuivre le projet d'une typologie des manifestations.

## 2.3. Épilogue.

### 2.3.1. Récit figuratif et récit non figuratif.

Nous avons maintenant des éléments pour éprouver la pertinence de l'utilisation de cette catégorie dans une typologie des récits. Le texte de Tracy ne semble pas entièrement figuratif; en effet, un actant comme celui que nous avons désigné par l'« esprit (nature de) » est manifesté aussi bien par les « facultés intellectuelles » que par les « premiers hommes » ou l'« enfant »; de façon comparable, le mandateur du héros, que nous avons désigné comme l'« Idéologue » peut être manifesté par l'acteur la « raison » ou par l'acteur « Condillac ».

*Rem.* : Inversement, dans les récits figuratifs, ou plus exactement à dominance figurative, on trouve des unités non figuratives : par exemple, George Mestre a montré que dans *Adolphe* la « timidité » a le statut d'opposant.

Si donc une même unité du niveau des structures narratives (un actant, par exemple) peut être manifestée dans le même texte par des syntagmes figuratifs et par des syntagmes non figuratifs, cela indique que l'opposition *figuratif vs non figuratif*, peut-être pertinente<sup>1</sup> au niveau des sémèmes (= acteurs), ne l'est plus au niveau de la structure narrative proprement dite (qui est un faisceau ordonné de sèmes).

1. Elle ne devrait être maintenue dans le langage de la sémiotique que si l'on admet le relativisme, et donc l'ethnocentrisme de cette entreprise; en effet cette catégorie n'a de pertinence certaine que dans notre univers culturel.

C'est une raison supplémentaire de penser que le récit à dominance non figurative dont nous venons de présenter les grandes lignes fonctionne, toutes proportions gardées, comme un conte ou un mythe : une même grammaire narrative peut en rendre compte, bien que les contenus investis n'aient rien de commun.

### 2.3.2. Le récit à manifestation figurative et la théorie du récit.

Si au début de ce travail on a pris pour hypothèse que le récit manifesté dans un texte à dominance non figurative pouvait être d'un type différent du récit à manifestation figurative, c'est qu'à première vue l'analyse narrative « classique » ne semblait pas pouvoir rendre compte d'un texte comme celui de l'*Idéologie* de façon satisfaisante : cette illusion était possible, parce que l'analyse narrative a été constituée pour décrire<sup>1</sup> des récits à manifestation figurative, ce qui a influencé la théorie, aussi bien dans les dénominations qu'elle propose que dans les définitions qu'elle donne. Par exemple, dans son étude intitulée « Éléments d'une grammaire narrative », Greimas écrit : « La grammaire fondamentale, qui est d'ordre *conceptuel*, pour pouvoir produire des récits manifestés sous forme *figurative* [...] doit d'abord recevoir, à un niveau sémiotique intermédiaire, une représentation *anthropomorphe* mais non figurative » (III.). Sans revenir sur les problèmes que pose la catégorie *figuratif* vs *non figuratif*, voyons si la place donnée à la représentation anthropomorphe dans la théorie n'est pas trop étendue sous l'influence des récits figuratifs décrits :

a) Les dénominations : des mots comme *héros* et *traître* gênent par leur connotation anthropomorphique, qui n'est nullement justifiée si l'on admet de définir ces actants par des sèmes fonctionnels caractéristiques et par la place de leurs contenus investis au sein du modèle qualificatif-dialectique.

b) Les définitions : elles semblent trop strictes pour convenir au récit résumé plus haut :

1. Ou, du moins, en décrivant de tels récits.

## – Les fonctions :

La *lutte* pour l'obtention d'un objet peut être présentée comme la fabrication de cet objet; et la fonction hypotaxique *affrontement* paraît alors quand l'actant écarte les obstacles à cette production (par exemple, l'esprit doit écarter, dans sa création des langages, les imperfections des signes).

Le *contrat*, notamment quand les actants ne sont pas « humains », ne subsume pas nécessairement la distinction *mandement vs acception* : la fonction peut être établie par l'*identification* des actants en présence (manifestée par exemple sur l'isotopie scientifique de l'*Idéologie* comme une définition). On peut rapprocher de cela le fait que dans les récits épiques le contrat qui précède une lutte est souvent établi par l'*échange des noms* des combattants.

La *communication* (qui est souvent la conséquence d'une épreuve) n'est, pas plus que le contrat, manifestée nécessairement comme un échange linguistique; et même, elle ne nécessite pas la distinction entre destinataire et destinataire, puisqu'elle peut apparaître comme prise de possession de l'objet, sans qu'il y ait de transmission explicite. C'est pourquoi l'aliénation qui suit la réussite des « épreuves du traître » peut être considérée comme une communication.

Le *déplacement* n'est pas nécessairement manifesté par une disjonction spatiale (comme dans les récits figuratifs dont nous connaissons des descriptions scientifiques), mais peut apparaître comme une disjonction temporelle ou modale.

On voit qu'il serait utile de redéfinir les fonctions par rapport à la structure profonde des énoncés manifestés, pour éviter tout recours à des définitions substantielles; cela supprimerait le risque d'une anthropomorphisation *a priori* des unités narratives.

## – Les actants :

L'exemple de l'*Idéologie* interdit non seulement de les considérer comme des entités figuratives, des personnages, mais encore de les assimiler à des forces douées d'intentionnalité; la plupart de ses actants en sont « privés »; leurs performances sont présentées comme des faits ou, en d'autres termes, leurs fonctions sont mani-

festées sans que des motivations le soient aussi. Il semble que, tout comme l'opposition *figuratif vs non figuratif*, la distinction entre motivation et fonction n'apparaisse qu'au niveau de la manifestation linguistique, après la prise en charge du récit par la narration. Quoi qu'il en soit, un même actant, l'opposant du récit idéologique (que faute de mieux nous avons dénommé par le lexème qui recouvre un de ses acteurs : l' « artifice »), a un acteur non figuratif auquel ne sont pas attribuées de motivations (l' « artifice »), et un acteur figuratif auquel des motivations sont attribuées (les « théologiens »)<sup>1</sup>.

Malgré l'expérience acquise dans la description des récits figuratifs, il ne semble pas que le niveau des structures narratives soit le lieu d'une anthropomorphisation des contenus investis, ni même de leur « biomorphisation »; sa caractéristique principale demeure donc la transformation des opérations dialectiques (logiques) en un *faire* sémiotique<sup>2</sup>.

### 2.3.3. Le pratique et le mythique.

Si le texte de l'*Idéologie* (dont nous avons provisoirement admis qu'il est « pratique », puisqu'il se présente comme scientifique) comporte des structures narratives comparables à celles des textes mythiques, on se demande si l'opposition *pratique vs mythique* peut être un critère pour une typologie des récits, ou si le texte étudié est réellement *pratique* (scientifique-technologique).

Il faut, pour répondre, préciser ce qu'on entend par *pratique* et, plus précisément, par *scientifique*. La distinction, utilisée ci-dessus, entre l' « isotopie scientifique – technologique » (apparente le plus souvent) et l' « isotopie mythique » (latente le plus

1. Si cette étude ne se limitait pas aux structures narratives proprement dites, on aurait ici des éléments pour reconsidérer la définition de l'*acteur*, « unité lexicale du discours » dont « le contenu sémantique minimal » est défini « par la présence des sèmes : (a) *entité figurative* (anthropomorphique, zoomorphique ou autre), (b) *animé*, et (c) susceptible d'*individuation* (concrétisé, dans le cas de certains récits, littéraires surtout, par l'attribution d'un nom propre) » (GREIMAS, « La Structure des actants du récit » (II.2), in *Du Sens*).

2. Cf. GREIMAS, « Éléments d'une grammaire narrative », *art. cit.*, III.2.1.

souvent) ne doit pas faire illusion : elles sont distinguées d'après les champs sémantiques structurés par les sémèmes du texte; par exemple, on a attribué à la première les énoncés sur les prépositions et à la seconde les énoncés sur l'artifice<sup>1</sup>. Comme l'isotopie mythique était la seule à permettre une lecture cohérente de tout le texte, nous l'avons reconnue pour l'isotopie fondamentale. Mais, de toute façon, cette distinction empirique au niveau des sémèmes n'est pas pertinente au niveau (sémique) des structures narratives proprement dites, où le problème reste entier.

Pour savoir s'il est bien posé, il faut mettre en question le statut de l'opposition *pratique vs mythique*; la sémiotique est trop avancée pour la fonder sur une distinction au niveau du référent des discours; mais elle ne l'est pas assez pour la fonder, si c'est possible, sur une distinction au niveau des situations non linguistiques.

Cette impasse peut être évitée par un déplacement conceptuel : nous proposons d'appeler récit (mythique ou idéologique-axiologique par définition) tout texte produit par l'interaction :

- (a) d'un système dialectique quadripolaire comprenant deux classes de contenus topiques, deux classes de contenus corrélés, et articulé en deux deixis contradictoires;
- (b) de la grammaire discursive fondamentale<sup>2</sup>;
- (c) d'un système linguistique<sup>3</sup>.

Cette redéfinition rassemble les deux types de définition donnée ordinairement au récit :

– sa structure élémentaire est définie au niveau sémiotique profond (où se situe la dialectique) comme la corrélation logique de quatre termes (cf. la première définition du mythe selon Lévi-

1. Ce genre de distinctions relève, hélas, d'un vraisemblable culturel, car la théorie des isotopies reste à faire.

2. Ce n'est rien d'autre que la « grammaire narrative » qui, une fois reformulée selon les principes proposés plus haut, pourrait convenir à des textes non narratifs mais articulés en actants et fonctions (livres de cuisine, aide-memoire pour les officiers d'infanterie, etc.).

3. Au sens large, ce qui inclut le cinéma, les bandes dessinées, etc.

Strauss; la définition de la structure élémentaire du récit par Greimas);

– sa constitution immédiate est présentée comme le résultat d'une combinatoire d'actants et de fonctions (Propp, Souriau, Greimas, Dundees, Brémond).

A partir de là, on peut définir deux types de non-récits :

(A) Un texte pratique (ou technologique-scientifique par définition) est produit par l'interaction :

- (a) d'un système sémiotique profond ne comportant pas l'organisation quadripolaire décrite ci-dessus ni, par conséquent, les relations dialectiques correspondantes;
- (b) de la grammaire discursive fondamentale;
- (c) d'un système linguistique.

Est-ce inattention et/ou censure, les textes scientifiques ou technologiques n'ont guère été décrits scientifiquement; on peut présumer cependant que la définition ci-dessus leur convient :

(a) au niveau sémiotique profond, ces textes n'articulent pas d'inversion de contenus; cela est clair pour les sciences, où le seul principe fondamental est celui de non-contradiction, mais moins pour les textes technologiques, qui substituent des contenus les uns aux autres (la recette de cuisine substitue le *cuit* au *cru*, la notice de montage le *solidaire* à l'*épars*). Mais il faut noter entre les textes scientifiques et techniques et les textes mythiques ces différences fondamentales : les catégories sémantiques qui articulent les premiers ne sont pas considérées comme homologues entre elles, et ne se constituent donc pas en classes paradigmatiques; par suite il ne peut apparaître d'opposition paradigmatique ni de succession syntagmatique entre des contenus topiques et corrélés, ni d'opération dialectique sur ces contenus; de plus une lecture pluri-isotope de ces textes est impossible.

Leurs catégories sémantiques sont simplement organisées en champs sémantiques autonomes (bien qu'ils puissent être inter-définis, dans les sciences notamment) si bien qu'il ne peut y apparaître que des substitutions partielles de contenus;

(b) au niveau de la grammaire discursive, les actants ni les fonctions ne sont définis par rapport aux classes sémiologiques et aux opérations dialectiques entre elles. Ainsi par exemple le sujet de la recette de cuisine est un *vous* vide de contenu, non qualifié dans le texte; il suit aussi que les actants n'y ont plus entre eux de relations qualificatives; l'adjuvant, par exemple, n'est plus nécessairement hypotaxique du sujet (quand, par exemple, il s'agit d'un outil<sup>1</sup>), et l'opposant n'est plus nécessairement distinct de l'objet (quand il s'agit, par exemple, d'un défaut du bois). Quant aux fonctions, si elles peuvent se grouper en syntagmes<sup>2</sup>, ceux-ci n'ont plus d'ordre de finalité et d'investissements canoniquement définis, comme c'est le cas pour les épreuves d'un récit qui manifestent un algorithme orienté d'opérations dialectiques.

(B) Il existe enfin des textes mythiques (idéologiques-axiologiques) mais non narratifs; ils sont produits par l'interaction :

(a) d'un système sémiotique profond à quatre classes de contenus homologues, articulé en deux deixis contradictoires;

(b) d'un système linguistique.

Un tel texte ne comporte ni dramatisation ni narrativisation, et se constitue d'une juxtaposition des contenus, ou de la suite de leurs substitutions. Ainsi, par exemple, pour le premier cas, de cette manifestation redondante d'un terme complexe :

« *Whatever is fickle, freckled (who knows how ?)  
With swift, slow ; sweet sour ; adazzle, dim* »

(HOPKINS)

On a trouvé ci-dessus l'analyse d'un exemple du second cas (le poème de Mallarmé intitulé « Remémoration d'amis belges ») (p. 81).

1. Il n'en est hypotaxique que dans le discours idéologique-axiologique des surveillants d'école, pour qui « un mauvais ouvrier a de mauvais outils »; et dans le texte, lui aussi mythique, de Tracy, où l'« outil » langage n'est qu'une manifestation du sujet-esprit.

2. La fabrication d'une sauce, par exemple.

*Rem.* : On rencontre évidemment des textes complexes qui incluent plusieurs des manifestations distinguées ci-dessus. Par exemple, un texte technologique peut être intégré à un récit mythique : ainsi, pour l'*Idéologie* où des séquences sur la combinaison des signes, sans signification dialectique, sont intégrées par leurs données et leurs conséquences au récit mythique hiérarchiquement supérieur ; de même pour la prise en charge des séquences technologiques des magazines féminins (recettes de cuisine, etc.) par une affabulation mythique : l'idéologie conjugale bourgeoise ; les exemples de cette mythification du technologique sont innombrables.

La compatibilité des différents types de manifestation semble en tout cas indiquer qu'il n'existe qu'un seul type de grammaire discursive.

### 2.3.4. Directions de recherche.

Ces redéfinitions permettent maintenant d'envisager une typologie interne des récits. Puisqu'un récit se différencie des autres manifestations par l'interaction de ses composantes (*a*) et (*b*) – la composante (*c*) étant commune aux autres manifestations –, on peut prévoir deux types de critères : ceux qui relèvent du niveau sémiotique profond, et ceux qui relèvent du niveau sémiotique superficiel (où opère la grammaire discursive). Comme les structures de ces deux niveaux définissent le récit, et comme – jusqu'à plus ample informé – on peut penser qu'elles sont réglées par des syntaxes invariantes, une typologie ne peut différencier que l'*usage* fait de ces syntaxes, c'est-à-dire les *performances* sémiotiques. Ainsi :

- au niveau (*a*), on peut prévoir une typologie d'après les opérations dialectiques possibles (unités initiales et finales, opérations médiatrices) ; la redéfinition, à ce niveau, de l'opposition *pratique vs mythique* permettra peut-être de préciser l'opposition entre science et idéologie ; cela intéresse la sémiotique (elle prépare une typologie des discours) et la concerne (elle n'est pas encore scientifique) ;
- au niveau (*b*), on peut, en tenant compte des incompatibilités définies par la grammaire discursive, prévoir une typologie des structures des procès des actants, puis au palier supérieur une

typologie fonctionnelle (types de groupements des fonctions), enfin une typologie syntagmatique (récits comprenant des réitérations – cf. ci-dessus l'étude du *Dom Juan* – et/ou des enchassements de récits hiérarchiquement inférieurs).

D'après ce que l'on sait sur les rapports des niveaux sémiotiques profond et superficiel, la typologie du niveau profond doit être traduisible dans les termes de la typologie du niveau superficiel<sup>1</sup>.

Ce travail devrait se développer parallèlement à une typologie des narrations décrivant les relations entre les niveaux sémiotiques et le niveau linguistique proprement dit; elle permettrait de rendre compte du problème des isotopies apparentes (un texte mythique – comme celui de l'*Idéologie* – peut avoir une isotopie pratique apparente, et inversement).

1. La typologie des récits proposée par E. KÖNGAS et P. MARANDA, dans *Structural Models in Folklore*, témoigne de cette possibilité dans la mesure où elle juxtapose des critères relevant des deux niveaux; et elle suppose la prééminence du niveau profond dans la mesure où les critères déterminants en relèvent: ils décrivent le sort de l'opposition initiale et la médiation.